Les soulagées de l'Isère

Rien qu'une fois faire des vagues

Un témoignage critique des Soulèvements de la Terre

Mai 2025

Les Soulagées de l'Isère :
Noémie, Lise et FAB, mai 2025.

Cette brochure est une édition,
plus « sexy » et « stylée »,
du texte diffusé par les auteur.es.
Les notes ajoutées sont signalées par [NdE].

Reproduction bienvenue.
Pour nous contacter :
<soulages-de-l-isere@proton.me>

Illustration de couverture :
Hokusai, *Navire rapide luttant contre les vagues*, 1805 (extrait).

Préliminaire : Écrire ou ne pas écrire ?

« Rien qu'une fois
Faire des vagues et que ça tangue
Et qu'on parle la même langue
Et qu'on chavire une fois pour de bon
Et qu'on aille vraiment toucher le fond
Qu'on puisse leur répondre enfin

Ce n'était rien

Mais laissez-moi faire des vagues
Mais laissez-moi faire des vagues
Et tout casser rien qu'une fois
Rien qu'une fois. »

Anne Sylvestre, *Rien qu'une fois faire des vagues*, 1985.

Il était pour nous trois primordial de témoigner de notre expérience et de prendre le temps de formuler une critique de fond des Soulèvements de la Terre (SdT), car nous pensons que les méthodes de cette organisation, aujourd'hui hégémonique dans le paysage militant/écologiste français, sont à de nombreux égards nocives pour les luttes et qu'elles sont peu critiquées. Plus largement, nous voulons mettre en mots ce que nous peinons à communiquer et qui semble plus abstrait : à savoir, le fait que, selon nous, la manière dont s'organisent les Soulèvements traduit une conception de l'engagement politique qui est aux antipodes des principes d'émancipation qui nous animent. Avec ce texte, nous cherchons à partager les réflexions et interrogations qui ont émergé de ce constat, afin d'inviter celles et ceux qui nous lirons, à réfléchir à la façon dont nous voulons agir politiquement, dans quel but et avec qui.

Nous n'écrivons pas pour « diviser », ni pour « laver notre linge sale en public », mais parce que nous pensons qu'il est important d'exprimer des critiques pour *questionner*, *nommer* et *transformer* des pratiques politiques, afin que celles-ci tendent vers le plus d'horizontalité possible. Taire les dissensus et les tensions au nom de « l'unité », de la « réputation », de la

« peur de vexer » nous semble une impasse : il y aura toujours mieux à faire, toujours plus urgent, toujours plus important, que de prendre ces temps, pourtant nécessaires, de remise en question, de (d'auto-)critique et de discussion.

Il y aura toujours une bonne raison pour qu'on nous accuse de « faire le jeu de… » lorsqu'on exprime des critiques. Or, d'autant plus en tant que groupes politiques, nous ne devons pas déserter le terrain de l'esprit critique, de la discussion, de l'expression de différends et de la remise en question. Cette tendance à l'évacuation des désaccords au nom d'une supposée « unité » et « uniformité » au sein des milieux de l'extrême gauche n'est pas sans rappeler l'époque actuelle où les dissensus et les frottements politiques sont priés de ne pas exister et où l'on cherche à ériger des murs entre ce qu'il est acceptable ou non de questionner/ critiquer. Nous pensons au contraire que le débat et l'action politique se nourrissent des contradictions et du dialogue et qu'il faut nommer les désaccords.

En tant que membres aliénés de la société, en tant qu'humains complexes aussi, nous pouvons agir parfois (souvent ?) à l'encontre de nos idéaux et adopter des attitudes et des pratiques que nous pourrions dénoncer par ailleurs.

Ce que nous mettons en avant ici, ce ne sont pas les comportements individuels, mais les méthodes et la stratégie d'une organisation, et au-delà, une certaine vision de la politique.

1. Les Soulèvements : mouvement ou organisation ?

Les SdT se présentent comme un mouvement (un « soulèvement »), parfois même une coalition : on peut ainsi lire sur leur site :

> « les Soulèvements de la Terre n'ont rien d'un groupe circonscrit et représentent une coalition grandissante de forces à la croisée des mondes en lutte. »

Ainsi, c'est en tant que « mouvement » que les SdT sont principalement connus, et c'est ainsi qu'ils se sont présentés à STopMicro. Lors de notre première réunion commune, ils nous ont expliqué que les décisions étaient prises de façon horizontale lors des

interludes, des réunions ayant lieu deux fois par an et réunissant environ 200 personnes des comités locaux et de divers autres collectifs gravitant autour des SdT [1].

Nous savons maintenant depuis l'expérience qui est la nôtre au sein de STopMicro qu'il ne s'agit ni d'une simple coalition, ni d'un mouvement horizontal : les décisions ne sont pas prises lors des interludes. Il y a, au sein des SdT, un « noyau dur » décisionnaire et hiérarchique (un groupe fermé de plusieurs dizaines de personnes) avec ses figures d'autorité [2] et à côté, il y a ses petites mains exécutantes (les comités locaux) [3]. Au motif d'une « restructuration en cours », aucune information précise sur les procédures de décision en interne n'a pu nous être apportée par les SdT. Cela aurait dû nous alerter : étant face à une organisation, puissante dans le paysage politique, existant depuis plus de quatre ans et dont certains membres sont dotés d'une solide expérience politique, le flou n'avait rien d'anodin. **Il apparaît donc que les SdT sont un groupe fermé, qui en plus assume et légitime une certaine forme de verticalité.**

Ainsi, Benoît Feuillu, figure médiatique des SdT explique dans une vidéo parlant de la stratégie et des tactiques des Soulèvements, la nécessité de trouver une troisième voie organisationnelle entre la « verticalité bureaucratique » et la « pure horizontalité ». Il faudrait

> « se donner des moyens conséquents de s'organiser qui soient autre chose qu'une espèce de pur fantasme assembléiste qui veut dire avoir des rôles formalisés, avoir une espèce d'éthique de la décision. » [4]

Vous avez bien lu, les rôles formalisés seraient de l'ordre du « fantasme assembléiste ». En quatre mois d'organisation de STopMicro avec les

---

[1] Précisons que les trois personnes qui écrivent ce texte ne sommes jamais allé-es aux Interludes bien que nous en ayons eu la possibilité.

[2] Certaines personnes des SdT sont très présentes médiatiquement et, bien qu'absentes lors des préparatifs de la mobilisation de mars, ont été mises en avant de façon récurrente dans les discours et discussions, les faisant clairement apparaître comme des *leaders*.

[3] Bien qu'ayant de l'autonomie, ceux-ci servent avant tout de relais aux campagnes des Soulèvements (collage, organisation de présentations publiques, actions décentralisées en lien avec une campagne nationale dont la ligne politique est déjà définie dans les appels nationaux) et de paravent judiciaire (ils ont été créés au moment de la menace de dissolution). Les comités locaux ne sont donc pas décisionnaires de la ligne politique de l'organisation.

[4] Chaine Youtube de *Lundi Matin*, vidéo "Démanteler la catastrophe: tactiques et stratégies - les Soulèvements de la terre", 14 mai 2024 [1 – les adresses Internet son en fin de texte]. Partie mentionnée dans la toute fin de la vidéo, à partir de 1h41.

SdT, nous avons effectivement pu le constater : les Soulèvements ne fonctionnent pas avec des rôles et mandats clairement définis et communiqués.

De plus, la manière dont les SdT ont ces dernières années pénétré, ou tenté de pénétrer, plusieurs luttes locales écologistes actives (STopMicro, Stop Mines 03, LGV, Lyon-Turin, etc.) et maintenant même les luttes antimilitaristes et antifascistes (Guerre à la Guerre ; campagne contre Bolloré) **en y insufflant des pratiques et des méthodes organisationnelles, mais aussi un discours politique, vient contredire l'idée qu'il s'agirait d'un simple mouvement.** Les SdT écrivent d'ailleurs dans leur livre *Premières Secousses* (p. 241) :

> « Nous sommes une organisation parce que décidé.es à nous doter de structures propres, durables et d'espaces de décisions réactifs ».

Alors : organisation ? Coalition ? Mouvement ? **Le discours des SdT sur leur organisation et son fonctionnement est à géométrie variable, parfois flou, parfois franchement fallacieux permettant de servir leurs intérêts stratégiques en fonction de leurs interlocuteurs.** Autant se présenter comme un mouvement a du sens pour se protéger judiciairement, autant lorsque c'est ainsi qu'on se présente auprès d'un groupe politique avec lequel on compte s'organiser, cela relève de la dissimulation et d'une forme de manipulation, et cela pose de bien mauvaises bases pour la suite.

2. Les Petits Pères de la lutte

« Il n'y aura pas de ralenti,
ni de nature morte de Roy Wilkens se promenant dans Watts
dans une combinaison de libération rouge, noire et verte
qu'il avait réservé pour la bonne occasion […]
La révolution ne sera pas télévisée. »

Gil Scott-Heron, *The revolution will not be televised*, 1970.

Les Soulèvements ne viennent pas seulement « en appui à une lutte » comme ils le prétendent, mais tentent, à la manière d'un parti, de rendre cette lutte conforme à leur vision stratégique et politique.

De quelle stratégie parle-t-on ? Il nous apparaît que c'est :

1) la composition

Soit faire masse avec diverses tendances politiques qui se revendiquent de la gauche : des black blocks aux partis politiques, en passant par le mouvement climat et les syndicats, en s'alliant avec les organisations paysannes… et conséquemment, **la diffusion de multiples discours, pour séduire en fonction du public visé** [5].

Nous n'aimons pas cette manière de « composer » parce que nous estimons que c'est privilégier un certain pragmatisme tout en se gardant bien d'affirmer des idées, nos idées : on ne parle pas et on masque d'éventuelles divergences. L'union n'est pas sincère, mais de pure circonstance et devient compromission, c'est-à-dire arrangement par intérêt au détriment des principes. La composition sous-tend alors un rapport instrumental aux autres groupes politiques. Les luttes locales servent à « ouvrir un nouveau front » pour reprendre leur langage belliciste et les partis politiques sont pris pour paravent juridique/ médiatique. À l'inverse, il nous semble que les partis politiques (EELV, LFI) usent des SdT pour se donner une image jeune et recruter.

Nous pensons au contraire que ce sont les idées qui nous animent malgré nos différences, que nous devons les porter, les confronter à celles des autres, les questionner, les faire évoluer, ne pas taire les divergences et assumer la conflictualité. À leur « composition » nous opposons la sincérité et préférons les termes de coordination ou de fédération. Pour reprendre un autre texte critique des SdT :

> « La composition à laquelle nous croyons n'est rien d'autre que celle qui a toujours existé dans les luttes, c'est-à-dire des groupes de différents horizons politiques qui coexistent avec leurs propres expressions. » [6]

2) la communication

Les SdT maîtrisent « l'art de la com' » et c'est en partie ce qui fait que l'on parle autant d'eux dans les médias de masse. Pour ce faire, ils misent beaucoup sur la **place du discours** et sur de grosses campagnes de

[5] Sur les diverses contradictions dans le discours des Soulèvements, le collectif ATR en parle dans la première partie de leur critique du livre des SdT *Premières secousses* : Site d'ATR, page "Soulèvements de la terre : quand la gauche 'désarme' l'écologie (1/3)", 7 janvier 2025 [2].

[6] Site Rebellyon, "Faut-il faire feu de tout bois ? une critique des soulèvements de la terre pour ne pas renoncer à une position autonome", 16 février 2025 [3].

communication utilisant les **moyens de la société du spectacle** : coup d'éclat médiatique avec des actions chocs, *teasers* et vidéos aguicheuses, imaginaire de publicitaires, penchant *marketing*, utilisation d'images prises par drones et des réseaux sociaux, etc. Par leur diffusion d'un imaginaire « romantico-révolutionnaire » – qui n'est pas sans rappeler les écrits du Comité invisible [7] – les militants, et surtout les plus jeunes d'entre eux, sont placés dans un rôle de « consommateurs des luttes » où ce qui compte c'est que ça soit « stylé ».

Avec cette stratégie, le discours fallacieux prime souvent sur le réel. Ce qui compte c'est le spectacle médiatique et le discours galvanisant et toujours positif porté sur les actes afin que l'on parle de l'action, de la lutte, des Soulèvements, au-delà de la réalité, même contre la réalité. On peut dire que l'on met une usine « hors d'état de nuire » alors qu'on n'a fait que couper son grillage (comme Arkema au sud de Lyon). On peut se réjouir d'avoir « désarmé des pompes » alors qu'une personne est entre la vie et la mort pour avoir voulu s'approcher d'un trou protégé par des milliers de gendarmes (Sainte-Soline). On use d'une novlangue belliciste (base-arrière médiatique, base arrière juridique, ouvrir un front) pour se donner une image d'offensivité.

On ne nie pas le pouvoir du discours et son importance, néanmoins nous pensons qu'il ne faut pas prendre les gens pour des imbéciles et qu'au contraire, il faut raconter de la manière la plus précise possible ce que l'on fait, sans mentir. La lutte n'est pas tout le temps « sexy » ou « stylée », elle n'est pas un *blockbuster* hollywoodien. Au-delà des manifestations festives et des coups d'éclat, les luttes demandent du temps, de l'écoute, du soin, des moments sans intensité, parfois même fastidieux et laborieux. La lutte n'est pas romantique, elle peut être réjouissante, enrichissante, émancipatrice, mais aussi dure et ingrate. Nous privilégions dans nos luttes ces temps longs, ce travail de fond et endurant, sur plusieurs années, les analyses politiques fines et argumentées, basées sur des faits et non sur un miroir déformé de la réalité, pour poursuivre nos objectifs stratégiques, convaincre et grossir.

[7] Le Comité invisible est un groupe politique affilié à l'autonomie communiste et à l'origine de plusieurs ouvrages très diffusés et commentés dans le milieu militant, notamment *Appel* (2004), *L'Insurrection qui vient* (2007) et *À nos amis* (2014).

3) la diffusion et la légitimation de pratiques politiques issues des mouvements autonomes

(notamment la tendance insurrectionnelle, l'action directe de masse, le sabotage [8])

Dans la lignée des Gilets jaunes, les Soulèvement de la Terre ont contribué à (re-)légitimer un ensemble de pratiques et à questionner le concept de « violence politique », c'est indéniable et nous pensons que cela fait partie des apports de cette organisation qu'il convient de reconnaître.

Néanmoins, outre les sabotages de masse, la stratégie de l'affrontement type Sainte-Soline ou Lyon-Turin est-elle encore pertinente maintenant qu'elle est convenue ? Nous avons le sentiment étrange que dans le cadre d'une manifestation estampillée SdT, les affrontements sont à ce point prévisibles et attendus, qu'il y a dans leur forme quelque chose de l'ordre du spectacle et de la « domestication » de la révolte : les *black blocks* jouent leur rôle, les flics aussi. On se « prépare » à aller en manif, tel jour, telle heure, avec tout son attirail, comme un joueur de foot avec son uniforme, son équipe et ses adversaires. Il y avait, il nous semble, dans les manifestations des Gilets jaunes ou dans les pratiques de *black block* des contre-sommets quelque chose de bien plus insoumis, ingouvernable, surprenant et menaçant pour le pouvoir. Ça *débordait,* ce n'était pas *encadré.* Les rôles ne semblaient pas aussi figés.

Avec les SdT, le cadre des manifs est posé avec des mots clés qu'il faut savoir décoder : elle sera « populaire », « déter' », « furtive » ou bien « familiale » et « festive ». Pour qui maîtrise ce vocabulaire, c'est un potentiel appel à traverser la France suréquipé en attente du moment où ça va péter. Tant pis pour les personnes qui se retrouvent là sans comprendre ce lexique, dommages collatéraux… Notons également qu'inscrire une date de mobilisation à l'agenda des SdT engendre de fait une hausse prévisible de la répression, les manifestations sont interdites la plupart du temps, obligeant un travail d'anticipation important et

[8] Sur la pertinence de cette stratégie, lire la critique "Faut-il faire feu de tout bois ? une critique des soulèvements de la terre pour ne pas renoncer à une position autonome", *art. cit.* [3], où il est notamment question de l'aspect inefficace des confrontations spectaculaires avec la police et des impasses de la composition lorsque celle-ci s'accompagne de « décomposition théorique ». La confrontation avec la police fait certes de belles images, elle occasionne aussi des blessés.

rendant par là même plus difficile la survenue d'éventuels débordements non anticipés.

4) la professionnalisation militante

Les SdT affichent de façon assumée leur pseudo-expertise militante, ce sont les supposés spécialistes du bon déroulé d'une manif avec son kit d'organisation et ses cases à cocher. Ils viennent apporter aux luttes locales leurs outils et leurs méthodes : « produits de communication » (charte graphique, réseaux sociaux, « équipe com' », etc.), formations pour l'usage de matériel, « porte-parolat », « éléments de langage » à utiliser, série de dispositifs de soins, *legal team*, répertoire militant et journalistique, etc. Une figure d'autorité qui centralise les « moyens » humains et matériels et les accorde aux luttes qu'ils légitiment en leur faisant « l'honneur » de s'y intéresser.

Au lieu de tester, de forger leurs propres pratiques et cultures politiques, de constituer leurs propres réseaux, les collectifs locaux n'ont qu'à faire appel aux SdT, sorte de figure du *Petit Père de la ZAD* rassurante qui les guidera sur le chemin de la lutte, générant au passage une homogénéisation des pratiques et des imaginaires de lutte et d'organisation.

Dans une époque qui est à la délégation et à la spécialisation, on comprend ce qu'il peut y avoir comme réflexe rassurant à penser l'organisation politique de la même manière ; pour notre part, on trouve cela terrifiant.

Nous pensons qu'il est fondamental d'être humbles dans nos luttes, d'avoir conscience que nous ne sommes pas dépositaires d'un savoir ou d'une expérience absolus et qui seraient *de facto* les bons, bien que nous estimons qu'il y a forcément des expériences et des savoirs qui sont à transmettre et dont certaines personnes ou groupes sont forts.

Nous sommes pour l'autonomie, la diversité des moyens de lutte, l'expérimentation, le partage et la mutualisation des moyens et des expériences d'égal à égal. Nous pensons que cette tendance à la professionnalisation militante et à l'homogénéisation qui l'accompagne brime les élans populaires et l'inventivité.

5) la consolidation d'un tissu militant

(mise en réseau, appui matériel et logistique).

Il nous semble que les SdT ont également pour stratégie de *renforcer* et *mettre en lien* le milieu militant d'extrême gauche français, et dans une moindre mesure européen. Si nous pensons que la mise en réseau et l'appui mutuel peuvent renforcer les luttes, nous ne souhaitons pas que cette stratégie se fasse au détriment de la dimension populaire de nos combats. Nous sommes fatigués des codes militants et d'un entre-soi stérile : nous voulons que nos combats soient rejoints et que nos idées se diffusent, se confrontent à celles des autres.

Parfois, nous avons le sentiment qu'au sein des milieux militants, la lutte est pensée *par* et *pour* un petit microcosme entretenant plus ou moins consciemment une certaine pureté militante et un certain conformisme, utilisant ses figures repoussoirs (les « réac », les « fachos », les « citoyennistes »…) pour mieux se définir. On construit des digues entre (ce) qui est « problématique » et (ce) qui ne l'est pas, entre qui est digne de lutter et de rejoindre les rangs ou non. Il y a un langage de contact qui est souvent utilisé et qui correspond à un vocabulaire de l'ultra-gauche (« toto », « middle », « les Soûl' », « appelo », etc.) créant un entre-soi où les personnes qui maîtrisent ces codes peuvent se comprendre et s'identifier au-delà de « la masse » des manifestants. On peut parfois avoir l'impression dans les milieux militants que les gens sont pris pour des idiots, qu'il ne faudrait pas s'organiser avec elles et eux, même si « la masse » est bien utile pour grossir les rangs des manifs et rassemblements. Pour notre part, nous pensons que toute personne est un sujet politique, capable de penser par elle-même les formes politiques qu'elle aimerait voir émerger et nous faisons le pari de croire en l'intelligence collective.

Nous n'avons pas envie que nos manifestations soient de « grandes rencontres de famille ». Nous espérons pouvoir aller à la rencontre de l'altérité, de la différence, nous laisser emporter par des mouvements sociaux ou des luttes qui soient bigarrés, populaires, où des gens différents, au-delà de leurs identités, peuvent se retrouver et agir autour de révoltes communes sans toutefois négliger l'échange et la confrontation.

3. Historique d'un « partenariat » avec une lutte locale

Voyons maintenant comment se sont matérialisés les stratégies et le fonctionnement des Soulèvements de la Terre lors de l'organisation de la mobilisation de mars 2025 avec STopMicro. Nous allons ici relater les événements des derniers mois tels que nous les avons perçus, nous permettant de construire cette critique.

Il avait été initialement seulement décidé d'inscrire la mobilisation « à l'agenda des SdT » et d'utiliser leurs relais de communication, avec cependant des réticences plus ou moins importantes de nombre de membres du collectif, notamment la peur de se faire absorber ou « vampiriser » pour reprendre les termes d'une banderole critique des SdT ayant été portée pendant la manifestation du 30 mars 2025.

En décembre 2024, nous rencontrons donc trois membres des SdT qui nous rassurent en présentant les SdT comme un mouvement d'appui matériel et humain à diverses luttes qui se mettraient en réseau pour se renforcer, une sorte « d'incubateur des luttes » dans lequel nous pourrions piocher à l'envi en fonction de nos besoins : moyens matériels, formations militantes, appui logistique, communication, conseils, etc. Du fait de leur rassurante bonhommie, du flou volontairement entretenu, du fait que l'autonomie des luttes locales « allait de soi », nous avons fait l'erreur de n'avoir soumis au vote, explicité et acté formellement aucune condition de cette « inscription à l'agenda ». Rassurés sur le fait de pouvoir garder la main sur l'organisation du week-end, les membres de STopMicro se lancent alors sur cette base dans l'aventure. Mais très rapidement, les difficultés organisationnelles et communicationnelles s'accumulent. Par ailleurs, des exigences nouvelles de la part des SdT surgissent, nécessitant de laborieuses négociations, obligeant le collectif à revoter, à se repositionner ou à réaffirmer d'anciennes décisions.

Par exemple, nous avons dû négocier âprement le fait de maîtriser notre communication visuelle, les SdT souhaitant faire également une affiche, contrairement à notre volonté. Nous avons aussi dû coécrire le texte d'appel à la mobilisation. Nous précisons qu'il nous avait été dit explicitement lors de la première réunion de rencontre que nous serions les seuls rédacteurs de ce texte. Nous nous retrouvons finalement à devoir réaliser une réunion commune pour l'écriture de ce texte, avec

des membres des SdT qui, au lieu de travailler à partir de notre propre texte bouclé déjà depuis cinq semaines, vont jusqu'à nous apporter un texte qu'ils ont écrit eux-mêmes, censé présenter notre lutte ! Contraints à faire des compromis, après de chronophages reformulations, nous devons alors ajouter de nouvelles lignes argumentatives et politiques dans le tract et les discours de la mobilisation : parler de l'agriculture numérique (alors qu'il s'agit là d'une application bien à la marge des puces produites par STMicroelectronics et Soitec, ce qui met la lumière de manière disproportionnée sur un aspect de la production pas représentatif), ou encore dénoncer l'autoritarisme, le racisme, le sexisme et la transphobie des géants de la Tech (ce qui 1° nous semble être un réductionnisme mensonger quant on pense aux autres géants de la tech libéraux et supposément de gauche et qui occulte le fait que les chefs d'entreprise se positionnent politiquement surtout là où c'est bon pour leur business et 2° qui n'a pas de rapport avec l'objet de notre lutte).

Précisons une chose importante : notre critique de ces nouveaux arguments n'est pas liée au fait que nous ne serions pas d'accord avec ce qui y est dénoncé : la transphobie, l'autoritarisme et le racisme de certains géants de la tech, etc. Seulement ces nouveaux arguments nous semblent parachutés et ils s'inscrivent dans une tendance très forte au sein des milieux militants qui vise à indiquer qu'on est « du bon côté », ce sont des déclarations d'intention désincarnées. Or, notre manière d'amener les sujets à STopMicro consiste, depuis le début du collectif, à élaborer un discours politique cohérent à partir de faits concrets liés aux usines de la microélectronique.

Au fil des semaines, nous glissons rapidement de « l'inscription à l'agenda » à la « co-organisation », sans que cela n'ait jamais été explicité ou revoté. Les SdT vont finalement jusqu'à nous poser un ultimatum : ils se retireront de l'organisation si nous n'ajoutons pas de nouvelles lignes politiques dans le tract d'appel et si nous ne nous désolidarisons pas explicitement, ou si nous ne cessons pas de citer, un collectif dont nous mentionnons pourtant le travail depuis la création de STopMicro (PMO [9]). À noter que ces conditions n'ont jamais été évoquées en

[9] Pièces et main-d'œuvre (PMO) est un collectif qui publie de nombreuses enquêtes critiques du tissu industriel et scientifique grenoblois, ils sont parmi les premiers à avoir écrit et enquêté sur STMicroelectronics et Soitec et il arrive régulièrement à STopMicro de s'appuyer sur leur travail. Ce collectif est controversé pour ses prises de position à l'encontre du courant queer et ses déclarations insultantes envers les personnes trans, notamment dans la brochure « Ceci n'est pas une femme. À propos des tordus "queer" », 2014.

amont, mais une fois le partenariat engagé, à seulement deux mois de la manifestation et à 22h30, après quatre heures de réunion (donc dans un contexte de fatigue). Suite à cet ultimatum et aux nouvelles conditions apparues en l'espace d'une semaine, nous revotons en interne la poursuite du partenariat avec les SdT. Le vote est très clivant, mais il est décidé de poursuivre, en tentant toutefois de clarifier les relations entre nos deux collectifs et de proposer un cadre avec des mandats définis sur la place de chaque organisation [10]. Le retour que les SdT nous en fait est explicite : il est difficile pour eux de voir que nous ne pouvons fonctionner à la *confiance,* et notre cadre supposé « trop rigide » les effraie. Ils et elles ne sont pas sûr-es de pouvoir continuer avec nous dans ces conditions, c'est-à-dire, nous le rappelons, avec des règles que nous proposons de co-établir sur les rôles et pouvoirs de chacun. Fonctionner avec des mandats[11] et non à la seule confiance, pourtant un principe de base de toute organisation démocratique, peut être un motif de « rupture » avec les Soulèvements de la terre ! Nous devons encore patienter quelques jours avant que le verdict ne tombe : ils souhaitent finalement continuer avec STopMicro.

Concrètement, nous avons donc eu à nous organiser avec une petite demi-douzaine de personnes « représentantes » des Soulèvements – bien que sans mandat défini, c'est important de le préciser [12] – et nous n'étions plus libres de la forme et du fond que prendrait l'événement qu'initialement nous étions seuls à décider. Au fil des mois, la présence des SdT s'affirme de plus en plus au sein des temps décisionnels et de STopMicro. Nous pouvons citer en plus des événements racontés précédemment, une multitude d'autres exemples qui se cumulent, parfois anodins, rendant d'autant plus difficile la critique et l'identification des changements : des exigences de relectures et de retours de la part des SdT pour toute communication en lien avec la mobilisation, l'obligation de faire des liens avec les autres mobilisations des SdT dans le tract et les prises de parole (méga-bassines, guerre à la

[10] Précisons que c'est à l'issue de ce vote que nous (les trois personnes qui écrivons ce texte) avons décidé de nous retirer de l'organisation de l'événement. La suite, nous l'avons donc vécue plus ou moins de loin, mais nous pouvons tout de même retranscrire dans ce texte ce que nous en avons perçu.

[11] Pouvoir donné par un collectif pour exécuter des tâches, porter des paroles précises en son nom, conformément aux décisions prises collectivement.

[12] C'est-à-dire que le pouvoir que ces personnes avaient n'était pas clair, ni le fait de savoir si elles parlaient pour elles ou pour leur organisation, ni les comptes qu'elles avaient à rendre au reste de leur groupe, etc.

guerre), la présence d'une « base arrière médiatique » censée répondre aux *shitstorms*, la réalisation d'une vidéo « promotionnelle » pour appeler à la manifestation, l'utilisation de la messagerie Signal pour préparer la mobilisation (créant un niveau d'information hétérogène entre les membres de STopMicro et renforçant les liens affinitaires entre certains membres de STopMicro et des SdT alors que nous avions mentionné explicitement souhaiter continuer à communiquer uniquement par mail), l'usage d'un certain type de matériel et des formations pour l'utiliser – smartphones de manif, « *party-bag* » (systèmes de sonorisation pour la manif) –, la multiplication de réunions de préparation (plusieurs fois par jour, jusqu'à très tard), l'interdiction de tractage du collectif Anti-Tech Résistance au prétexte que celui-ci a écrit des textes prétendument « diffamants » (en réalité de pures critiques politiques et stratégiques [3]) à l'encontre des Soulèvements de la Terre et que leur discours politique est jugé « abject » sans que l'on ait réellement plus d'arguments [13], l'ajout d'un atelier en parallèle du colloque organisé par les SdT sans qu'on en connaisse plus que l'intitulé (« Nourrir, ravitailler et outiller les luttes, pour que la subsistance soit subversive ! »), une présence sur les réseaux sociaux (Instagram, Facebook), etc. Le paroxysme de ce qu'était devenue cette « inscription à l'agenda » étant la dernière plénière de STopMicro avant la manifestation qui a été coanimée par une membre des SdT et dont le compte-rendu a également été pris par une personne des SdT.

Outre les pratiques à proprement parler, on pourrait également mentionner des comportements paternalistes et condescendants de la part des SdT à l'égard des luttes locales et de STopMicro qui traduisent une tendance à se comporter (et malheureusement aussi à être perçus) comme des figures d'autorité. Les luttes locales sont évaluées, jaugées par ces professionnels de la lutte qui pensent pouvoir les « potentialiser » : « *Avec vous on ne part pas de zéro, contrairement à la lutte contre LGV où il n'y avait rien, seulement des manifs à 800 personnes* » ; une propension à prendre très rapidement beaucoup de place au sein de STopMicro (notamment en réunion avec un temps de parole largement disproportionné), des personnes qu'on ne connaît pas, ne nous connaissent pas et ne connaissent pas le terrain (qui viennent parfois de très loin) et qui ne nous donnent pas de conseils, mais nous

[13] ATR se dit « anti-autoritaire », mais est organisée hiérarchiquement sur un mode néo-léninisteCf. Nicolas Bonanni, « *Notre seule éthique est celle de l'efficacité et du résultat* », *Une critique anarchiste d'Anti-Tech Resistance*, site Lundi Matin, 20 mai 2025. [4] [NdE]

expliquent comment nous devrions supposément nous organiser; des exigences non indiquées et des paroles trahies sans que ça soit reconnu (« on a du mal se comprendre ») ; un langage qui traduit un rapport utilitariste à la lutte de STopMicro (parler de « produit » pour les affiches, dire à une journaliste que « STopMicro cochait toutes les cases pour une coorga »), etc.

Le manque de transparence précédemment décrit, les coups de pression, le fait de mettre sur le tapis de manière brusque et dans un contexte de stress un sujet clivant [14], les va-et-vient et le retard accumulé génèrent nombre de tensions entre nous, des départs et des éloignements du collectif, réduisant nos forces, absorbant toute notre énergie, augmentant encore la pression pesant sur les épaules des personnes qui restent impliquées dans le collectif et qui se retrouvent à multiplier les rôles et les engagements pour l'organisation du week-end.

Cette « co-organisation » n'a donc pas été sans conséquences sur les pratiques internes de STopMicro qui ont progressivement évolué sous l'impulsion des SdT, mais aussi en lien avec la pression d'organiser un événement surdimensionné par rapport à nos forces. Notons que ces pratiques étaient déjà en germe, mais se sont considérablement renforcées dans ce contexte « d'urgence » et de maintien de l'événement à tout prix : évacuation de certains débats de fond (autour des outils de communication, du féminisme, de la liberté d'expression et de la censure notamment) au prétexte de l'urgence et de l'approche du week-end, mise sous pression, culpabilisation et pratiques managériales au nom de « l'efficacité » et de la « puissance » avec des objectifs surdimensionnés par rapport aux capacités réelles du collectif, discours racoleur et malhonnête au détriment du réel (dire que nous étions plus de 3000 à la manifestation alors qu'il a été compté environ 2000 personnes), alliances entre membres du collectif et pratiques autoritaires pour essayer de faire passer des décisions en plénières, votes sous pression de peur d'être minoritaire ou mal vu, recherche de reconnaissance du milieu militant, volonté d'être une « lutte stylée », etc.

En somme, de nouvelles pratiques se sont installées qui à la fois *professionnalisaient* la lutte (« expertise » des SdT, spécialisation des tâches, multiplication des réunions et des *pads* d'organisation, sorte de

[14] Nous sommes traversés au sein de STopMicro par des conceptions différentes du féminisme et par des positions divergentes concernant la censure et la liberté d'expression ; il serait trop long de tenter de les résumer dans ce texte.

« recette d'organisation de manif » toute ficelée avec ses procédures, son matériel spécialisé, ses rôles à distribuer), **la rendant bien moins organique et appropriable, et de fait, plus fermée à des profils non militants** (temps nécessaire pour les nombreuses réunions, dureté d'une organisation tendue et éprouvante où il y a peu de place pour l'enthousiasme et la légèreté, codes militants qui peuvent être excluants et intimidants). De plus, ces pratiques et cette ambiance constante d'urgence et de recherche de puissance contribuaient à donner une grande place aux SdT alors même que des tensions liées à leur présence étaient présentes au sein du collectif (méfiance à leur égard, impression d'être manipulés) et que celles-ci ravivaient des sujets de désaccord entre les membres de STopMicro.

Il apparaît de manière objective que le collectif, en interne, est ressorti fragilisé de l'organisation de cet événement avec les Soulèvements de la Terre : il y a eu depuis le début de l'organisation d'importantes mises en retrait, plusieurs départs [15], un désengagement progressif, une importante perte de vitalité, de confiance et d'enthousiasme au sein du collectif. Qu'on l'impute aux méthodes des SdT, aux tensions et désaccords ravivés entre membres de STopMicro, aux différentes façons de concevoir l'action politique qui n'ont pas été nommées, à du stress, à de la fatigue, etc., ce constat est partagé par tous et toutes.

Pour le dire plus simplement, nous étions portés par un élan collectif très fort depuis deux ans (bien que traversés également par des frictions et désaccords, comme tout collectif) et en l'espace de quelques semaines, cet élan a été coupé.

Pour preuve la réunion de débrief post-manif à chaud a été un moment très difficile à vivre pour bon nombre de personnes de STopMicro et des Soulèvements : pleurs, stress, invectives, départs de membres du collectif… alors que les autres années, ces temps de bilan étaient l'occasion de célébrations de ce que l'on avait réussi à produire collectivement : Champomy, blagues, rappel des temps forts de la manif, autocritique constructive, etc. Suite à cette « réunion de l'enfer », les membres de STopMicro ont dû redoubler d'efforts pour proposer

[15] Dont deux des quatre membres fondateurs de StopMicro ; non pas qu'en tant que personnes à l'origine de la création du collectif elles aient un statut à part. Cela témoigne néanmoins du fait qu'elles ont d'autant plus constaté et déploré le changement de ligne politique et de pratiques au sein de STopMicro.

des espaces plus sereins pour prendre le temps de caractériser les dissensions et les problèmes internes au collectif, dans une volonté d'autocritique, de dialogue et d'apaisement, cela afin de pouvoir continuer plus sereinement la lutte qui ne s'est pas arrêtée à ce week-end de mobilisation.

Voilà pour le contexte et les exemples. Si ceux-ci, pris séparément, peuvent sembler risibles et anecdotiques, mis bout à bout et sur plusieurs semaines, ils changent en réalité les pratiques, l'énergie et la ligne politique d'un collectif. Si STopMicro a su tout de même garder sa couleur, réussissant à organiser un événement à son image, c'est au prix de négociations, de fortes prises de position. Qu'en aurait-il été pour un collectif plus récent, avec une ligne politique moins affirmée ? Le danger est bien réel pour toutes les luttes auxquelles les SdT s'intéressent.

4. Le problème de la tête

Il ressort de notre expérience une question cruciale que nous devrions nous poser : **pourquoi une organisation politique extérieure viendrait exercer son pouvoir et son influence sur d'autres collectifs militants qui agissent déjà avec leurs propres moyens, leur propre ligne politique, leurs propres méthodes, leur propre vision stratégique, et en connaissance des réalités du terrain sur lesquels ils sont ?**

À notre sens, la réponse réside dans **le caractère avant-gardiste de cette organisation qui *se pense* et est de plus en plus *perçue* comme une sorte de « parti central des luttes »**, non plus seulement écologistes comme initialement, mais aussi prétendument antimilitariste (Guerre à la guerre) ou encore antifasciste (la campagne contre Bolloré). **Ceci génère une uniformisation des messages politiques, des pratiques, mais aussi des imaginaires, diffusant une vision romantisée et spectaculaire de la lutte.** En dehors des SdT, il semblerait aujourd'hui impossible d'imaginer un mouvement écologiste d'ampleur.

Nous pensons que la stratégie des Soulèvements repose sur le postulat que c'est d'une avant-garde militante « professionnelle », que surviendra le moment de bascule révolutionnaire et qu'il incombe à celle-ci de *préparer ; planifier, orchestrer* ce moment.

Benoit Feuillu explique d'ailleurs dans l'interview sur la stratégie des SdT la nécessité de « penser un plan révolutionnaire » [1].

Qu'est-ce que l'avant-garde ? Comme souvent, il est utile de partir des définitions pour définir l'objet de la discussion :

> 1. « Partie d'une armée ou d'une flotte, chargée en avant du corps principal, de renseigner celui-ci au cours des opérations et, plus généralement, d'assurer sa sécurité. »
>
> 2. « Groupe, mouvement novateur dans le domaine des idées, des arts, des sciences, des techniques, etc. »[16]

Ainsi, l'avant-garde c'est ce qui vient *avant,* ce qui est *précurseur,* ce qui *guide* un groupe. Mais une autre clarification s'impose : il faut distinguer l'avant-garde de l'avant-garde constituée, c'est-à-dire, le groupe qui se pense comme tel et qui, à l'instar des SdT, s'organise matériellement et tactiquement en conséquence. Il est certain que des groupes minoritaires (artistiques, politiques) peuvent inspirer, diffuser et faire avancer des idées et des pratiques au sein de la société et donc, être avant-gardistes. Il est logique également que quiconque s'organise politiquement le fasse avec des objectifs et donc une certaine stratégie pour les atteindre. Ce n'est cependant pas la même chose que de *se penser en avant- garde*.

Une avant-garde constituée agit de manière « stratégique » dans une recherche d'efficacité (qui bien souvent se fait au détriment de principes éthiques) afin d'orienter « la masse » dans une certaine direction, en pensant savoir pour elle ce qui est bon et pertinent. D'un côté il y aurait la minorité de professionnels de la lutte, auto qualifiés de « révolutionnaires », de l'autre, « la masse ».

La tentation de l'avant-gardisme n'est pas nouvelle, des léninistes aux « appelistes » en passant par les Soulèvements de la Terre ou Anti Tech Résistance (ATR), bon nombre de groupes militants souscrivent à l'idée qu'il faudrait, au nom d'une stratégie révolutionnaire, « s'organiser »[17] de manière hiérarchique et centralisée. Afin d'atteindre le « point de bascule révolutionnaire », ces groupes font primer la fin sur les moyens et ainsi recourent à la manipulation, à la dissimulation des intentions, à l'instrumentalisation. Dixit les Soulèvements :

---

[16] Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, CNTRL.

[17] En diffusant des pratiques, en guidant des militants, en consolidant des réseaux et en faisant grossir des groupes.

> « Nous sommes là pour mener la résistance à chaque projet mortifère et atteindre le seuil critique à même de les faire tous tomber. » [18] ; « Seul un basculement radical – un soulèvement – pourrait permettre d'enrayer le réchauffement climatique et la sixième extinction massive des espèces déjà en cours. Au fond, nous le savons, il ne nous reste aujourd'hui plus d'autre voie que de mettre toutes nos forces dans la bataille pour enrayer le désastre en cours, et abattre le système économique dévorant qui l'engendre. »

Les militants qui rejettent et dénoncent ces pratiques autoritaires étant souvent taxés de « bougistes », des contre-révolutionnaires plus attachés à l'éthique qu'à l'efficacité, préoccupés par leur intégrité morale plutôt que par les fins qu'ils prétendent viser.

Une partie de nous rejoint le constat d'ouvrages comme l'*Appel* [19] en ce sens que nous sommes aussi frappés par « *la faiblesse de la contre-attaque, comme une colossale paralysie* » et que nous pressentons la gravité d'un état du monde qui semble se détériorer toujours davantage et donc, la nécessité de s'organiser conséquemment pour agir. On pourrait alors se demander : pourquoi ne pas bafouer un peu de principes moraux si le but visé est pour le plus grand bien ? Pourquoi ne pas autoriser un peu de verticalité du moment que ce n'est que provisoire et dans le but de nous débarrasser d'entités bien plus écrasantes (l'État, le règne du capital) ? Et puis, nos Ennemis étant si puissants, n'est-on pas amenés à perdre fatalement si nous nous privons du recours aux mêmes armes idéologiques et organisationnelles qu'eux (hiérarchie, manipulation, culte du chef, rendement, management, productivité) ?

Face à ces interrogations, la traversée humaine et politique de ces derniers mois au sein de STopMicro a pourtant conforté **les croyances et les motivations à l'origine de nos agirs politiques. Et celles-ci sont en contradiction avec la stratégie de l'avant-gardisme et de ses conséquences éthiques et politiques. Pire, nous croyons que la stratégie de l'avant-garde ou plus simplement, celle de la professionnalisation militante, mène à l'échec et s'oppose à la possibilité d'une émancipation collective.**

[18] Page d'accueil du site web des Soulèvements de la Terre.
[19] *L'Appel et autres Textes suivis d'effets* [2003], présentés par Julien Coupat, éd. Divergences, août 2023 [5].

5. Pas de tête sans corps

Qu'est-ce qui sous-tend notre action politique ? Notre engagement politique repose en partie sur la croyance que **nous sommes une majorité de perdants au grand jeu du capitalisme industriel (au mieux aliénés, au pire exploités) et que nous avons tout intérêt à lutter ensemble pour un changement radical de société.** Nos révoltes naissent d'un ensemble de principes – *justice, égalité, autonomie, empathie, entraide, liberté, sens dans l'existence* – et du constat que le système capitaliste et industriel se heurte à ces principes, rendant impossible leur épanouissement. Or ces principes, nous pensons que nous sommes une majorité à y tenir.

On se demande alors : pourquoi sommes-nous une minorité à tenter de résister et à consacrer notre temps et notre énergie à « militer », à nous « organiser » pour provoquer des changements sociaux ? Sans doute y a-t-il des dispositions de l'esprit qui l'expliquent en partie : une propension plus grande à souffrir de la dissonance, de la dépossession et de l'aliénation, une certaine indépendance de jugement et d'action, un sens aigu de la justice et de l'intégrité… Sûrement que toutes ces qualités, lorsqu'elles sont associées à des rencontres, la conscience de la possibilité de l'organisation collective, des conditions matérielles propices, du temps, un certain bagage culturel et des trajectoires de vie, jouent dans les choix individuels qui conduisent une minorité à renoncer au chemin conventionnel et à lutter pour un renversement de l'ordre établi. Mais nous pensons que si nous sommes minoritaires à lutter ou à rejeter le système, que si ces marges sont indésirables au plus grand nombre, c'est en partie parce qu'elles sont *marges* et que le modèle dominant semble à ce point inéluctable que l'on peine à imaginer d'autres trajectoires (« *Il est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme* »). Nous pensons pourtant qu'une majorité aspirerait à ce monde que les minoritaires permettent d'entrevoir par leurs existences – libérées du salariat et de la pression à parvenir, au temps et à la sociabilité retrouvés, pourvues de sens dans l'engagement et les activités, etc.

C'est ce pari qui nous pousse à agir, à diffuser des idées, à faire valoir et partager notre révolte et notre indignation.

Nous croyons que nos idées sont parfaitement raisonnables, bien plus que celles qui sont rendues majoritaires par le rouleau compresseur médiatique qui promeut les intérêts du capital. À ce titre, nous pensons

qu'elles reflètent les intérêts de la grande majorité des gens et c'est pourquoi nous voudrions les voir examinées et défendues honnêtement, et largement.

Concrètement, ça signifie que nous croyons dans le fait de rendre visible des faits, d'introduire et de visibiliser des pratiques subversives, de fédérer des révoltes autour de soi et à partir de là, d'articuler un discours qui permette de comprendre le monde qui nous entoure, les rapports de pouvoir, l'Histoire, les idéologies dont ce monde résulte, sa matérialité. C'est ce que STopMicro permet et qui, à notre sens, fait la force de ce collectif : à partir d'un projet concret auquel il est possible de s'opposer, tenir un discours politique qui mette au jour et analyse de quoi ce projet résulte, et ce, afin d'essayer de le faire vaciller matériellement *et* idéologiquement. C'est pourquoi au sein de notre lutte nous avons toujours consacré beaucoup d'énergie à enquêter, rédiger des brochures, tracter, organiser des conférences et des visites guidées…

Cette vision-là de l'agir politique repose sur le postulat qu'on est une masse et qu'il nous reste à prendre conscience que nous sommes du même côté, que ce qui se passe est profondément injuste et laid et qu'on n'a collectivement rien à y gagner.

Nous pensons justement que celles et ceux qui pensent et agissent en avant-garde partent du postulat qu'on ne peut pas compter sur « la masse », que ce qui compte, c'est qu'il y ait des esprits suffisamment éclairés pour la conduire quelque part. Nous pensons que c'est en partie ce qui transparaît de la manière dont agissent les Soulèvements ou les groupes qui misent plus sur *une stratégie* que sur un fond politique précis et énoncé de manière transparente (avec des faits, des analyses, des critiques, des propositions). Tout miser sur la stratégie permettrait de mettre en mouvement une majorité dans une direction pensée par une minorité, ce qui conduit à voir les autres comme des pions substituables qui suivent le troupeau sans réfléchir…

Est-on obligés de faire usage de stratégie, d'instrumentalisation et de manipulation, si on veut voir le monde changer ? Il nous semble que c'est cette conviction qui conduit les Soulèvements et d'autres groupes qui se pensent à visée révolutionnaire à **parier sur la « stratégie » au détriment de l'éthique et du fond politique.**

Conclusion. L'arbre est dans la graine

> « La tyrannie est le règne de la majorité où l'individu disparaît, et où l'obéissance à l'entité collective est érigée en vertu suprême. »
>
> Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, 1951.

Cette question de la stratégie qui prime sur l'éthique et l'absence d'un discours politique clair et honnête est profondément perturbante, car, comme nous l'avons expliqué, nous comprenons qu'on en vienne à éprouver cette tension et à faire ce choix. L'état du monde est profondément alarmant, et pourtant, c'est une apathie totale et une *intégration* au système majoritaire qu'on observe autour de nous. Pire, cet état du monde ne cesse d'empirer dans ses promesses de société de contrôle et d'aliénation marchande totale. L'intelligence artificielle, la montée des régimes autoritaires et fascisants, le contexte belliciste sont tout autant de signaux terrifiants de cette évolution. Ainsi on pourrait en conclure que la fin justifie les moyens ?

Et pourtant, nous pensons que la stratégie avant-gardiste, en plus d'être nocive, est vouée à l'échec.

Nous pensons qu'elle conduit à une homogénéisation des pratiques et des discours politiques.

Elle inhibe la créativité, l'inventivité, la spontanéité, le renouveau de l'action politique en rendant omniprésente une seule manière de faire et de s'organiser, un seul « parti » des luttes alors même que c'est la diversité des modes d'expression politique et l'autonomie des luttes que nous devrions valoriser. De plus, en contribuant à centraliser les moyens humains et matériels militants, en se rendant omniprésente dans l'espace politique et en y diffusant des pratiques, un langage et des symboles, l'avant-garde se rend hégémonique et colonise les imaginaires d'action politique.

Nous pensons qu'elle rejoue cela même contre quoi nous luttons. À savoir, la centralisation du pouvoir avec les hiérarchies qui en découlent – une élite militante dirigeante, les figures de chefs avec les enjeux de popularité et de fascination qui y sont liés – et des rapports humains détériorés : manipulation, soumission, aliénation militante, endoctrinement, instrumentalisation, rapport productiviste et utilitariste aux personnes, discipline de parti et auto-censure pour ne pas nuire au groupe et à sa puissance ou « faire le jeu » de ses ennemis. A contrario,

c'est l'indépendance de jugement, la remise en question, la coopération et la capacité de tout un chacun à agir et à subvertir l'ordre établi que nous devrions entretenir plutôt que ces imaginaires organisationnels autoritaires et élitistes.

Nous pensons qu'elle est source de délégation et *in fine*, incapacitante politiquement. Elle repose sur l'idée que c'est un groupe restreint et professionnel qui prépare le terrain révolutionnaire et que « les masses » ne peuvent pas s'émanciper par elles-mêmes (au moins au départ). Or, tout un chacun peut être un sujet politique et nous n'avons pas besoin de maîtres à penser. En attestent des mouvements populaires comme celui des Gilets jaunes ou les révoltes des Printemps arabes par exemple. Croire que des « experts de la lutte » seraient plus doués, plus malins, nous dépossède de nos propres capacités d'action, délégitime notre propre perception du monde et nos possibles idées stratégiques. Et au contraire, se croire plus doué, plus malin est dangereux : cela peut conduire à s'enfermer dans ses propres croyances, à arrêter de les confronter à celles des autres et au réel, à mépriser et censurer les avis divergents et *in fine,* à se planter.

Nous pensons qu'elle est un anti-humanisme, car elle repose sur une vision d'autrui et du social incompatible avec des projets d'émancipation collective et d'autonomie. Elle perçoit les individus comme de simples composantes d'une masse influençable qu'il s'agit de diriger, au détriment d'une éthique minimale de considération d'autrui (dire la vérité, considérer l'autre sur un plan d'égalité, avoir de l'empathie à l'égard des limites et des capacités de chacun, etc.). Cela donne lieu à des pratiques humaines délétères qui sur le court terme peuvent dégoûter de l'action politique et abîment les individus. Sur le long terme, ces pratiques « lèvent des tabous » éthiques en matière d'intégrité et d'honnêteté, qui rendent difficile le retour en arrière et influencent durablement les nouveaux militants qui commencent à se percevoir comme étant en dehors de la société et à penser que la fin justifie les moyens.

Enfin, la question de l'avant-gardisme pose plus largement la question de se penser en révolutionnaires, de croire que la révolution s'organise. Or, **dans la constitution d'une force politique, nous n'entendons pas, et nous ne croyons pas attendre la visée révolutionnaire, en ce sens que nous ne croyons pas que la révolution se prépare *stratégiquement*. Nous pensons qu'elle se construit par les idées et les pratiques qu'on diffuse, mais que ce sont toujours les contextes et**

la manière dont on s'y inscrit qui font les révolutions. De plus, si situation révolutionnaire il y a, entendue comme une période durant laquelle la possibilité d'un bouleversement politique conduisant à une manière radicalement différente de faire société est plausible, alors elle doit venir des cœurs d'une majorité, a minima de ceux d'une importante minorité. Nous ne voyons pas comment on peut imaginer planifier *stratégiquement* un état de bascule révolutionnaire, encore moins si, à ces fins, on se coupe de la majorité.

Il est bon de rappeler qu'un peu d'humilité est souhaitable :

> « Ce terme de "révolutionnaire" a en effet pris une allure singulière : il ne peut au fond y avoir de révolutionnaire qu'en acte, c'est-à-dire engagé concrètement dans une activité historique multiforme tendant à produire l'auto-institution de la société. […] Nous préférons donc nous abstenir de toute déclaration grandiloquente ou verbeuse ; la grande majorité des individus qui participent à une révolution, c'est-à-dire à un grand moment durant lequel des millions d'êtres humains sont à la recherche d'une cohérence historique, ont cette particularité qu'ils vont au-delà de tout ce qu'ils auraient pu promettre auparavant. » [20]

Si une révolution devait d'aventure survenir, nous ne pourrions construire une société plus désirable sans avoir en amont œuvré pour construire une culture politique émancipatrice [21]. Si nous voulons contribuer et agir pour changer ce monde, ça ne sera pas en rejouant les pratiques du système qui nous meurtrissent et nous écrasent. Le présent compte tout autant qu'un possible futur et bien cyniques sont ceux qui pensent que la fin prime sur les moyens.

Peut-être que notre focalisation sur l'avant-gardisme et cette tendance au « management militant » ne sont que des épiphénomènes et que nous nous concentrons trop sur des points de détail. Mais peut-être que nous voyons juste, et qu'il y a un réel intérêt à produire témoignages et critiques de fond de ce genre de pratiques qui nous semblent se répandre bien au-delà des milieux militants, comme ambiance générale de notre époque.

---

[20] Guy Fargette, *Éléments pour une démarche politique*, 1986-1993. p. 71, disponible sur le site Infokiosque.net [6].

[21] Les révolutions qui semblent avoir réellement permis l'émancipation et l'autonomie ont pris leurs racines dans des pratiques démocratiques antérieures. Par exemple, le mode d'organisation des zapatistes au Mexique puise dans les traditions assembléistes indiennes. Nous pouvons prendre pour contre-exemple le communisme léniniste qui pensait mettre en place une société libérée de l'État suite à une phase de communisme d'État centralisé, l'histoire a montré que cette visée était un leurre.

Nous qui nous revendiquons de la critique du capitalisme, puisque le capital privilégie le produit fini au détriment du processus de production, des liens sociaux et de l'éthique, nous devrions nous garder de pratiques qui tombent dans le même écueil, fût-ce au nom d'un idéal révolutionnaire.

Nous faisons le pari que cela est possible, et même nécessaire.

Les Soulagées de l'Isère :
Noémie, Lise et FAB, mai 2025.

Cette brochure est une édition,
plus « sexy » et « stylée »,
du texte diffusé par les auteur.es.
Les notes ajoutées sont signalées par [NdE].

Reproduction bienvenue.
Pour nous contacter :
<soulages-de-l-isere@proton.me>

Liens Internet

[1] https://www.youtube.com/watch?v=WLIfaD2zDYA
[2] https://www.antitechresistance.org/blog/soulevements-gauche-desarme-ecologie
[3] https://rebellyon.info/Faut-il-faire-feu-de-tout-bois-une-27834
[4] https://lundi.am/Notre-seule-ethique-est-celle-de-l-efficacite-et-du-resultat
[5] https://www.editionsdivergences.com/livre/appel-et-autres-textes-suivis-deffets
[6] https://infokiosques.net/spip.php?article695

A lire sur le même sujet :

Nicolas Bonanni
« Notre seule éthique est celle de l'efficacité et du résultat »
Une critique anarchiste d'Anti-Tech Resistance
mai 2025
https://lundi.am/Notre-seule-ethique-est-celle-de-l-efficacite-et-du-resultat

Miquel Amorós
La Terre qui se révolte, comme farce
Après la France, spectacle de la révolte en Catalogne
27 avril 2025
https://lesamisdebartleby.wordpress.com/2025/06/09/

Tomjo
Les Soulèvements de l'industrie verte
28 mars 2025
https://chez.renart.info/Les-Soulevements-de-l-industrie-verte

[Page ajoutée par l'éditeur]

Ce texte écrit à six mains est un retour sur notre expérience au sein du collectif STopMicro, à l'occasion de l'organisation de la mobilisation de mars 2025 avec les Soulèvements de la Terre (SdT). Nous reviendrons sur la manière dont l'inscription de notre mobilisation à l'agenda des Soulèvements a modifié nos pratiques politiques et fragilisé notre collectif, occasionnant plusieurs départs et mises en retrait au cours des derniers mois. Nous essayerons d'expliciter la manière dont ces changements se sont opérés, espérant qu'ils pourront servir de mise en garde à des groupes ayant envie de s'organiser avec les Soulèvements de la Terre. Plus largement, c'est à une critique sur la stratégie des Soulèvements, notamment sa dimension avant-gardiste, que nous nous livrons dans ce texte. Enfin, au-delà de la critique, il s'agit pour nous d'un exercice de prise de recul, visant à relever la tête du guidon, afin de questionner le sens de notre engagement militant et de notre éthique politique.

Nota Bene : C'est la parole de trois personnes, deux membres de STopMicro (Noémie et Lise) et un ancien membre (FAB), qui est ici présentée, non celle d'un collectif. Si nous visons le plus d'objectivité possible dans les événements retracés, notre analyse n'engage que nous. Comme toute position, elle peut, avec le temps, être amenée à évoluer, à s'affiner et être remise en question.

Prix Libre